

Elena Jurissevich

Depuis septembre 2007, *Le Courrier*, *Culturactif.ch* et *Viceversa Littérature* publient en partenariat des textes inédits d'auteurs de Suisse. Ces textes paraissent un lundi sur deux, et sont disponibles soit sur nos pages, soit en dernière page du *Courrier* ou sur le site de ce quotidien: www.lecourrier.ch

Elena Jurissevich



Née à Lugano en 1976, **Elena Jurissevich** a étudié la théologie aux universités de Genève et Lausanne, où elle a également été assistante de recherche et enseignante. Elle enseigne actuellement l'italien dans un collège de Genève et collabore à la TSR comme traductrice de cultes audiovisuels d'Italie et du Tessin. Elle est membre de la rédaction de la revue *Hétérographe*, *Revue des homolittératures ou pas:*, et a publié deux recueils et des poèmes dans diverses revues.

Les poèmes publiés ici sont extraits d'un livre à paraître en automne 2012 aux éditions genevoises Samizdat. Intitulé *A scossoni / Par à-coups*, ce recueil s'inscrit dans le prolongement de *Salmi di secondo tipo*.

Ces poèmes dénoncent l'instrumentalisation dont le langage peut être l'objet dans le domaine familial et sentimental, la distorsion de la visée origininaire des mots: parler pour être entendu, entendre à son tour et partager. Ils illustrent plus particulièrement à quel point la perversion est contagieuse et amène imperceptiblement qui la subit à l'infliger à son tour à son entourage ou à soi-même. Si le style est éclaté et que les registres alternent, marquant la dimension de rupture de ces expériences relationnelles et psychologiques, le poids accordé à chaque mot souligne la profondeur de leurs sonorités et de leur force sémantique. *MVR*

Par à-coups

Neuf poèmes inédits

Sbando. No, foglia in pena, dici,
arieggi dimentiche ellissi
e non sai gridare terra.

Quell'arto di libertà, non farlo
monco. Sotto la sabbia non c'è
letame per far crescere i fiori.

Scoppio d'asino, mascella che chiassera.

Due sorelle, una madre.
Quant'è fedele tristezza.

Je dérape. Feuille en peine, dis-tu, non,
tu traces des ellipses oubliées
et tu ne sais crier terre.

Ce membre de liberté, ne l'ampute
pas. Sous le sable pas de
fumier pour faire pousser les fleurs.

Eclat d'âne, mâchoire qui claque.

Deux sœurs, une mère.
Une telle fidèle tristesse.

Che le tue parole tornino fiato.
E non grida al lupo di ragazzo.
Alito di bue, soffio di cane.
Come terracotta non voglio
fra le mani infrangerti. Non veduta,
guardarti. Ascoltarti parlarmi.
Senza parole che fra verità
schioccano e bugie.

Que tes paroles redeviennent souffle.
Et non cris du garçon au loup.
Haleine de bœuf, souffle de chien.
Comme de la terre cuite je ne veux
te briser entre mes mains. Non vue,
te regarder. T'écouter me parler.
Sans mots qui entre vérité
et mensonges, claquent.

Compassione e morte per ognuno.
Moriamo ciascuno di una morte sola.

La resistenza al regime a ogni carezza
una sberla. Il rompicapo sado-maso.
Il cubo dalle facce esacolorate. Mai
sei quadrati dello stesso colore.

Compassion et mort pour chacun.
Nous mourons tous d'une seule mort.

La résistance au régime à chaque caresse
une gifle. Le casse-tête sado-maso.
Le cube aux faces hexacolorées. Jamais
six carrés de la même couleur.

Non c'è carestia.

Raspi fiducia per interrarla
a palate
di là dal muro.

Getta i diosperi marci.
Pinguì offerte affollano la botte.

Non abita più lì con te. Ingozzata
è volata nel paese che non sente
ha scordato i visi il male chi era.

Pas de famine.

Tu râpes la confiance pour l'enterrer
à coups de pelle
au-delà du mur.

Jette les kakis pourris.
De grasses offrandes remplissent le tonneau.

Elle n'habite plus ici avec toi. Gavée
envolée dans le pays qui ne ressent rien

elle a oublié les visages le mal qui était-il.

Quando si parla non si scrive.
Si scrive quando ti si ascolta,
ma è esser sordi. Ti si risponde,
eppur si è muti. E non una parola
qualunque chiedi di udire bensì
l'unica. Che fa tu sia. Ami.
Ridi. Respiri.

Quando si vive non si scrive.
Si scrive per tenersi in piedi.
Per utopia, ergersi dritto.
Alla peggio, sui calcagni.
O meraviglia : la pianta del piede
arcuata, e gambe come torri a terra.

Quand on parle on n'écrit pas.
On écrit quand on t'écoute,
mais c'est être sourd. Bien que muet,
on te répond. Et pas n'importe quelle
parole tu exiges d'entendre, mais
l'unique. Qui fait que tu es. Aimes.
Ris. Respires.

Quand on vit on n'écrit pas.
On écrit pour se tenir debout.
Par utopie, se tenir droit.
Sur les talons, au pire.

Ou merveille : la plante du pied
arquée, et les jambes comme tours à terre.

Ti avviluppo di auguri. Ci assomigliano.

Tua madre evoca con l'umiltà di chi
non si rassegna la parabola dei talenti. Facciamo finta
di niente, dritto contro quel muro. I talenti.
La parabola schiaccia e indica la rampa.

Je t'enveloppe de vœux. Ils nous ressemblent.

Ta mère évoque avec l'humilité de qui
ne se résigne pas la parabole des talents. Faisons mine
de rien, droit contre ce mur. Les talents.

La parabole anéantit et donne l'élan.

Elena Jurissevich
Traduit de l'italien par Mathilde Vischer